

## La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne

IETT, EA4186 Université Jean Moulin - Lyon 3

Ce colloque se propose de s'intéresser à la notion de censure, non seulement dans une approche négative—la censure en tant qu'elle interdit, cache, réduit au silence, réprime ou invisibilise—, mais également dans son versant plus « positif » positif, c'est-à-dire dans la façon dont elle opère activement : la censure comme ensemble d'outils (*technè*) visant la production, le « faire » efficace comme le dit Cornelius Castoriadis dans *Les Carrefours du labyrinthe* (p. 222), et de savoirs « rigoureux et fondés » (*epistèmè*) qui prescrivent et imposent certaines actions (*praxis*). La censure repose donc sur une multiplicité de discours normalisateurs et de récits régulateurs qui façonnent les conduites, standardisent les corps et conditionnent les esprits. Elle agit ainsi souvent non tant par soustraction, par exclusion ou par condamnation de ce que le pouvoir ne saurait tolérer que par la production de discours prescriptifs et la constitution de dispositifs visant à formater les représentations collectives et orienter les comportements individuels.

Le pouvoir, qu'il soit économique, politique ou médiatique, se fonde en effet dans ce que Michel Foucault appelle une « économie » des discours, c'est-à-dire dans « leur technologie intrinsèque, les nécessités de leur fonctionnement, les tactiques qu'ils mettent en œuvre, les effets de pouvoir qui les sous-tendent et qu'ils véhiculent » (*Histoire de la sexualité*, p. 92). La censure repose ainsi sur tout un appareil technique de production, de reproduction et de dissémination des normes hégémoniques et des codes dominants (propagande) : il s'agit donc ici de comprendre les tactiques qu'elle déploie, les techniques qui la sous-tendent et les effets qu'elle véhicule (normalisation, manipulation, classification). C'est donc en ce sens que l'on peut parler de la censure comme d'une véritable fabrique des imaginaires : les métaphores et les stéréotypes, les structures rhétoriques et les schémas narratifs, les images et les mises en scène utilisés par exemple dans les discours politiques, les campagnes de publicité, les textes de loi ou les articles de presse obéissent à des stratégies politiques de légitimation et de dé-légitimation de ce qui peut ou de ce qui doit se dire et se penser, stratégies qu'il s'agit ici de déconstruire pour en souligner la dimension souvent arbitraire et inique. La censure ainsi comprise aboutit à toute une classification des savoirs, à une typologie des conduites et une taxonomie des identités qui réduisent et amenuisent le champ des possibles et l'exercice de la liberté.

A cet égard, il est important de souligner l'importance de l'autocensure (qu'elle soit consciente ou inconsciente), que l'on pense à l'intériorisation individuelle de certaines normes (qu'elles soient esthétiques ou politiques), notamment dans un contexte postcolonial (ce que démontre F. Fanon dans *Peau noire, masques blancs*, 1952) et/ou hétéronormatif (tel que défini par J. Butler dans *Gender Trouble*, 1990) et/ou capitaliste (comme l'a montré A. Gramsci dans ses *Cahiers de prison*, 1948-1951). L'autocensure est également motivée par le fait de s'interdire de dire par crainte de représailles, de sanctions ou de l'opprobre. Elle est ainsi l'une des modalités les plus puissantes de la censure, son double spectral et insidieux qui mène au refoulement et à l'aliénation sans que les censeurs n'aient besoin d'agir. L'idéologie dominante, qu'elle prenne la forme de l'ethos républicain ou de la pensée du marché libre, du « racisme ordinaire » ou du « politiquement correct », du « bon sens populaire » ou du fait-divers, fonctionne avant tout grâce à la façon dont ses mythes et ses rituels sont intégrés et répétés pour tout un chacun (*hexis* chez Aristote, *doxa* chez Platon, *habitus* chez P. Bourdieu). A ce titre, le tabou, mot qui désigne à la fois l'interdiction et la chose interdite, joue un rôle clé dans le lien qu'il établit entre censure individuelle et collective, que l'on pense aux interdictions d'ordre religieux (tabou comme forme négative du sacré chez E. Durkheim) ou aux interdits d'ordre socio-culturel (le tabou de l'inceste chez S. Freud).

Réciproquement, celui qui subit la censure n'est pas nécessairement réduit au statut de victime passive et silencieuse ; il met souvent en place tout un arsenal de stratégies de contournement et de détournement de la censure. Face à cette dernière prolifère une multiplicité de techniques discursives permettant de dire ce qui doit être tu afin d'échapper aux foudres des censeurs, de condamner ou de dénoncer sans en avoir l'air (euphémisme, implicite, litote, allégorie) : la censure donne ainsi lieu à tout un ensemble de processus créatifs et d'innovations artistiques (*poesis*), voire de contre-discours qui jouent des limites (et des limitations) imposées au nom de l'ordre moral, politique ou religieux, ou s'en déjouent. Par ailleurs, la transgression de ces limites permet justement de les dénoncer en les rendant visibles et prégnantes, comme si, réciproquement, la transgression était la condition d'existence de la censure, lui donnant sa raison d'être et son lieu d'exercice : l'objet censuré (qu'il soit caviardé, brûlé ou simplement retiré des ventes) permet de rendre visible ce que les censeurs s'évertuent à cacher, attirant l'attention sur l'acte de censure lui-même.

Dans cette perspective, le développement de la technique et de la technologie (informatique, robotique, scientifique) ne peut qu'accentuer ce que Jacques Ellul appelle le machinisme (*Le Système technicien*, 1977), c'est-à-dire l'obéissance aux règles d'efficacité, de productivité et de rationalité au détriment des individus et du politique (nous pensons notamment au taylorisme, au fordisme ou au bureaucratisme). Les outils de production, de prédiction, de distribution et de communication représentent ainsi autant de techniques qui structurent les rapports humains que de moyens qui entretiennent une relation d'indépendance de plus en plus forte à l'égard des décisions humaines. Les réseaux sociaux (modalités d'expression sur Twitter, critères du profil sur Facebook, formatage et filtrage de l'image sur Instagram) sont ainsi le lieu de tout un contrôle de l'image de soi et des imaginaires collectifs, d'une standardisation des identités, des goûts et des pensées, de proliférations d'informations plus ou moins fiables (*fake news* théorie du complot) et de désinformation plus ou moins prononcée. En parallèle, le *big data* donne au biopouvoir une intensité toute renouvelée. Ainsi, la censure n'est pas l'apanage des régimes totalitaires (URSS, Corée du Nord, Italie fasciste de Mussolini, Allemagne nazie, autodafés et art dégénéré) ou autoritaires (Chili de Pinochet, Espagne franquiste). Elle est aussi un paradigme constitutif de ce qu'il faut appeler, avec Cornelius Castoriadis, « l'imaginaire social » (*L'Institution imaginaire de la société*, 1975). On s'intéressera donc particulièrement, dans ce colloque, aux limites mouvantes de la censure, aux discours et aux contre-discours qui la structurent et aux liens qu'elle entretient avec la technique.

Nous invitons les participants à aborder les problématiques suivantes :

- les outils technologiques et les techniques contemporaines qui contribuent au déploiement de la censure (contrôle d'internet, *big data*, réseaux sociaux, *fake news*, novelangue)
- les processus de standardisation, de normalisation et de normatisation des goûts, des corps et des conduites
- les modalités et les critères particuliers de la censure (caviardage, iconoclasme, interdiction légale, retrait des ventes, autodafés publics, censure postale, mise sur écoute, arrestations arbitraires, signalétique d'avertissement)
- les différents discours (politiques, religieux ou moraux) qui légitiment la censure, ainsi que les contre-discours qui la dénoncent ou la transgressent (blasphème, calomnie, sacrilège)
- la question de l'autocensure comme effet et relai individuel du système de la censure (pudeur, intériorisation, refoulement, surmoi)
- la question du silence et du secret, de l'invisibilité et de la transparence, de l'obscurité et de l'endiguement, de la négation et de l'unique

- la dissidence et stratégies de contournement et de détournement face à la censure, ainsi que la persécution des opposants et la répression des idées
- Les limites fluctuantes de la représentation du corps et de la nudité, du sexe et de l'obscène, de la sexualité et de l'hétéronormativité (érotisme dans l'art, essor contemporain de la pornographie, pathologisation de l'homosexualité)
- les effets paradoxaux de la censure (éveil de la curiosité, publicité pour l'œuvre interdite, critiques des lois sur le délit d'opinion)
- la liberté académique et les pressions économiques, politiques ou idéologiques qui s'exercent sur l'enseignement et la recherche.